

Sciences en Questions

- un groupe de travail

Le groupe de travail *Sciences en Questions* a été constitué à l'INRA en 1994 à l'initiative des services chargés de la formation et de la communication. Son objectif est de favoriser une réflexion critique sur la recherche par des contributions propres à éclairer, sous une forme accessible et attrayante, les questions philosophiques, sociologiques et épistémologiques relatives à l'activité scientifique.

- une collection des Éditions INRA

- *L'expérience et le modèle. Un discours sur la méthode*, Jean-Marie Legay (1997)
- *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Pierre Bourdieu (1998)
- *Les chercheurs et l'innovation. Regards sur les pratiques de l'INRA*, l'INRA et l'École des Mines de Paris (1998)
- *La fin du "tout génétique" ? Vers de nouveaux paradigmes en biologie*, Henri Atlan (1999)
- *Les savants croient-ils en leurs théories ? Une lecture philosophique de l'histoire des sciences cognitives*, Jean-Pierre Dupuy (2000)
- *La loi sur la recherche de 1982. Origines, bilan et perspectives du "modèle français"*, Jean-François Théry et Rémi Barré (2001)
- *Les harmonies de la nature à l'épreuve de la biologie. Évolution et biodiversité*, Pierre-Henri Gouyon (2001)
- *Science, argent et politique. Un essai d'interprétation*, Dominique Pestre (2003)
- *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel. Critique des fondements de l'évaluation*, Christophe Dejourné (2003)
- *Se libérer de la matière ? Fantômes autour des nouvelles technologies*, Bernadette Bensaude-Vincent (2004)



Institut National de la Recherche Agronomique

147, rue de l'Université - 75338 Paris cedex 07
Tél : 01 42 75 90 00 - Fax : 01 47 05 99 66

Conférence-débat

Sciences en Questions

Marcel Mazoyer

S

ubvenir aux besoins
de toute l'humanité,
aujourd'hui et demain

jeudi 1^{er} juin 2006

de 9h30 à 13h30

Institut National Agronomique

Amphithéâtre Tisserand

16 rue Claude Bernard - Paris 5^e

M^o Censier Daubenton

Entrée libre



Direction des Ressources Humaines
Service Formation - Mission Communication

Subvenir aux besoins de toute l'humanité, aujourd'hui et demain

Si, pour être durable, le développement doit subvenir aux besoins présents de toute l'humanité, tout en préservant ou en créant les conditions écologiques, économiques, sociales et politiques, nécessaires pour subvenir à ses besoins futurs, alors le développement agricole en cours ces dernières décennies, qui ni ne subvient aux besoins présents, ni ne crée les conditions pour subvenir aux besoins futurs, ne peut être considéré comme durable.

Pourtant, malgré l'explosion démographique sans précédent des dernières décennies, la production agricole et alimentaire mondiale, qui a été multipliée par 2,6 en 50 ans, a progressé plus vite que la population. Mais, si elle a dépassé toute attente, cette augmentation reste très insuffisante et beaucoup trop inégale pour subvenir aux besoins de toute l'humanité :

- insuffisante : plus de la moitié des 6,5 milliards d'êtres humains sont peu ou prou privés de nourriture ; le tiers d'entre eux souffrent de graves malnutritions ; environ 852 millions souffrent de la faim presque tous les jours ; et, au total, le volume de nourriture nécessaire pour subvenir de manière adéquate aux besoins alimentaires non satisfaits de la moitié de l'humanité représente 30 % environ de la production et de la consommation alimentaires mondiales actuelles.

- trop inégale : dans quelques régions des pays industrialisés ou émergents, les rendements ont certes doublé, triplé, voire décuplé en 50 ans et ils dépassent parfois les 10 tonnes de céréales à l'hectare ; un agriculteur des mieux équipés peut alors produire plus de 1 000 tonnes de céréales par travailleur et par an ; et certains de ces pays ont réussi à dégager des excédents exportables en quantités croissantes à des prix fortement décroissants. Mais, dans beaucoup de régions pauvres des pays en développement, restées à l'écart de la révolution agricole contemporaine et de la révolution verte, les rendements sont toujours de l'ordre de 1 tonne par hectare et très éloignés du maximum possible. Et, dans beaucoup de ces pays, la production vivrière est très inférieure aux besoins de la population.

Ainsi, la très grande majorité des pauvres et des sous-alimentés de la planète sont aujourd'hui des paysans et des ouvriers agricoles. Et, malgré un exode rural de plus de 50 millions de personnes par an, leur nombre ne diminue pas. Cela signifie qu'un nombre au moins égal de nouveaux pauvres et sous-alimentés se forme chaque année dans les campagnes du monde.

Tels sont quelques-uns des chiffres à retenir pour mesurer les enjeux de cette situation agricole et alimentaire inacceptable. Quant aux défis à relever pour en venir à bout, qui seront présentés plus largement et débattus en séance, ils sont ici énoncés sous forme de questions :

- Quelle est l'origine et quelles sont les raisons de la perpétuation des insuffisances et des inégalités agricoles et alimentaires actuelles ?

- A court terme : par quelles politiques internationales, régionales (grandes régions du monde) et nationales, peut-on mettre fin à ces insuffisances ?

- A long terme : sachant que le volume de nourriture nécessaire pour subvenir de manière adéquate aux besoins de 9 milliards d'humains dans 50 ans représente plus du double de la production agricole et alimentaire actuelle, les ressources et les techniques de la révolution agricole contemporaine seront-elles suffisantes pour cela ?

- Certaines transformations de l'environnement (extensions urbaines, érosion, déboisement, disponibilités en eau, changements climatiques...) d'une part, et les nouvelles attentes écologiques, qualitatives ou éthiques de la société, d'autre part, peuvent-elles compromettre la réalisation de cet objectif ?

- A très long terme : sachant que la population mondiale devrait plafonner autour de 12 milliards de personnes avant la fin du siècle, que la demande en énergie et en matières premières d'origine agricole devrait beaucoup s'amplifier, et que les techniques conventionnelles basées sur l'utilisation de ressources non renouvelables ne sont sans doute pas indéfiniment reproductibles, quels genres d'agricultures alternatives paraissent envisageables ?

Ces questions et les réponses, parfois encore incertaines, qu'on peut leur apporter devraient largement conditionner les conduites des citoyens et des pouvoirs publics et notamment celles des chercheurs et des institutions de recherche.

Marcel Mazoyer est aujourd'hui :

- professeur émérite d'Agriculture comparée et développement agricole à l'INA P-G, où il a succédé au professeur René Dumont
- professeur à l'université Paris XI
- vice-président de l'association française pour la FAO et d'Alliés contre la faim
- membre du Comité d'éthique de DAGRIS (ex Compagnie française des textiles) et du Comité d'évaluation de l'ADAR (Agence de développement agricole et rural)
- Il a été précédemment :
 - directeur de la filiale Economie agricole de la SEMA (Société d'économie et de mathématiques appliquées)
 - directeur du département d'Economie et de sociologie rurales de l'INRA
 - président du département des Sciences économiques et sociales de l'INA P-G.
 - président du Comité du programme de la FAO
 - consultant de la FAO, de la Banque Mondiale, de l'OCDE, de la Commission européenne et de nombreux gouvernements
 - il a assuré la direction scientifique du *Larousse agricole* 2002.

Quelques éléments de bibliographie

- FAO, *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde*, FAO, divers numéros annuels
- Philippe Collomb, *Une voie étroite pour la sécurité alimentaire d'ici à 2050*, Economica, 1999
- FAO, *Agriculture : Towards 2015/2030*, FAO, 2000
- Marcel Mazoyer et Laurence Roudart, *Histoire des agricultures du monde*, Seuil, coll. Points Histoire, 2002, (1^{re} édition 1997)
- Marcel Mazoyer et Laurence Roudart, *La fracture agricole et alimentaire mondiale. Nourrir l'humanité aujourd'hui et demain*, Universalis, coll. Le tour du sujet, Paris 2006.